

Les poings sur les i

André Vanasse

Numéro 19, janvier 1988

Le tour du texte

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025448ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025448ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (1988). Les poings sur les i. *Urgences*, (19), 78–81.
<https://doi.org/10.7202/025448ar>

André Vanasse LES POINGS SUR LES I

Il me regarde. Il est bizarre. On dirait un fou. Je me regarde dans une série de miroirs. L'abyme. Je me vois un million sept cent soixante-trois fois. L'abîme. Je compte. Un deux trois. C'est long un million. Je compte. Il me regarde toujours. Un fou. Pas de doute. Je me sens mal. Je plonge dans le miroir. Comme Alice. Un million sept cent soixante-trois. Je compte encore. Un deux trois. Jamais deux sans trois...

— Puis-je mettre les poings sur tes i?

Je ne réponds pas. S'il croit qu'il réussira à me faire la conversation, il se met un doigt dans l'oeil. Comme Rimbaud. Vous vous souvenez? Le poing darne. Ou quelque chose du genre. Des milliers d'étoiles... Je ne me souviens plus exactement. Il y a trop longtemps. C'était pendant le cours de poésie. Le professeur, il s'appelait Philippe Heurk. Un gars qui avait le corps en forme de point d'interrogation. Une tige qui courbait au bout de sa trogne. Un beau poireau. Il n'était jamais sûr de rien. Je l'aimais bien.

— Puis-je mettre les poings sur tes i?

S'il continue à m'écoeurer de cette façon, c'est sûr que je vais lui mettre mon poing sur la gueule.

— Je plonge dans le miroir d'Alice. C'est la troisième fois. La dernière. Avez-vous déjà entendu quelqu'un dire: «Jamais trois sans quatre»?

Et voilà que pendant que je compte (j'en suis rendue à mille six cent soixante-dix-huit), il me titille les deux seins. Je tilte.

— Holà! Vilain vicieux.

Je m'extrais de mon miroir. Comme Alice. Je lance un tonitruant câlice! Comme Alice (Alice, c'est ma voisine de palier). Et je lui claque ma main en pleine face.

Il rougit. Puis il rugit:

— «Hi! Hi!»

Je suis à bout.

— Hé le drôle, qu'est-ce qui t'a pris de me pincer les nichons? Tu te prends pour qui? Le pape? Le Premier ministre? Mon ex-employeur? Je n'accepterai pas qu'on me plotte sans ma permission. C'est une honte! C'est une atteinte à mon intégrité! C'est un assaut sexuel! Je porterai plainte.

— Madame, je vous ai demandé la permission.

— Quoi?

Je fulmine. Je vais l'assassiner, c'est sûr.

— La permission, madame. Ne vous ai-je point demandé de mettre mes poings sur vos i?

— Et alors? Mes seins ne sont pas des i que je sache. Vraiment, on aura tout vu. Prendre mes seins pour des i.

— C'est effectivement ce que j'ai vu.

— Vous êtes aveugle ou quoi?

— Non, je suis rhétoricien.

— Et moi, belles-lettres-rien, espèce de batracien!

— Ah, oui? J'ignorais.

— Ça se voit, avec les lunettes que vous portez. Quand on confond des nichons avec des lettres, il faut décidément être cornichon.

— C'est une figure de style que vous utilisez.

— Sans doute, mais cela ne m'empêche pour autant d'être convaincue que vous êtes un cornichon.

— Je vois que vous aimez les métaphores. Nous sommes faits pour nous entendre. Vous voyez, je mets mes mains sur vos mignons petits i, et vous, vous me prenez le cornichon. Vous êtes d'accord?

— Holà! Holà! Où voulez-vous en venir? Je ne marche pas dans votre jeu de mots. Pensez-vous vraiment que je sois intéressée par votre petit cornichon qui baigne dans sa méphitique saumure? Rien que d'y songer, j'en ai des sueurs vinaigrées. Sachez, monsieur, que

c'est à votre pauvre binette de con que j'en voulais. Décidément, monsieur, vous me paraissez perturbé. Vous confondez tout. Le haut et le bas. Les mots et les choses. C'est votre haut qui m'écoeure. Quant à votre bas, je ne l'ai jamais vu, mais rien que d'y penser me donne la nausée.

— Comment pouvez-vous, madame, m'accuser de tout confondre quand c'est vous qui comparez ma pinette à un con?

— Décidément, vous êtes ridicule avec vos jeux de mots faciles. Vous me décevez. Sachez, monsieur, que je n'ai pas dit «pinette» mais «binette». Quant au con, vous avez raison, on peut le laisser tomber.

— Ce serait dommage, vous ne croyez pas?

— Ha! vraiment vous n'êtes pas drôle. Je ne sais pas ce qui me retient de vous gifler à nouveau.

Puis elle songe qu'effectivement rien ne la retient. Sa main s'imprime donc à nouveau sur la face cramoisie de son interlocuteur.

— C'est-tu assez clair, ça, hostie?

Le monsieur rougit. Puis il rugit:

— «Hi! Hi!»

— C'est une habitude de toujours vous répéter en lançant après chacune de mes gifles ces cris ridicules?

— Non. Une allitération.

— Une Ali quoi?

— Tération.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce charabia?

— De l'arabe «algharbiya: du berbère».

— Du quoi?

— Berbère.

— Berbère ou barbare?

— Berbère.

— Ah! décidément vous êtes con...

— Non, pinette...

— Vous voulez donc que je vous gifle à nouveau?

— Jamais deux sans toi.

Et encore une fois sa main s'étampa sur la face violacée du monsieur.

Il rugit puis il rougit.

— Enfin, un peu d'imagination.

— Je dirais plutôt un chiasme.

— Une chiasse?

— Non, un chiasme.

— Ah! pis va donc chier...